

## 4. Dans les textes

**PHILIPPE SOUPAULT, 1920 : « RAG-TIME », DANS *ROSE DES VENTS*, PARIS, AU SANS PAREIL, 1920.**

Le nègre danse électriquement

As-tu donc oublié ton pays natal et la ville de Galveston  
Que le banjo ricane

Les vieillards s'en iront enfin  
le long des gratte-ciel grimpent les ascenseurs  
les éclairs bondissent

Tiens bonjour

Mon cigare est allumé

J'ai du whisky plein mon verre

mon cigare est allumé

j'ai aussi mon revolver

Le barman a tort de sourire

on ne cherche plus à savoir l'heure

la porte infatigable

les ampoules

me main

- **HAROLD DE BOZI, PAROLES DE JLSAM, 1920 : *JAZZ BAND... PARTOUT* (RÉPERTOIRE ALIBERT), PARIS, LOUIS AERTS, 1920.**

### Couplet 1 :

Depuis quelque temps,  
 Dans les dancings et les bars ;  
 Tous les assistants,  
 Demi-mondaines et fêtards  
 Sont épouvantés, désemparés, écervelés,  
 Par une musique endiablé' qui fait fureur en vérité.  
 Je suis entré l'autr' soir dans un de ces  
 établissements.  
 C'est à n'y pas croire le boucan que l'on fait là-  
 d'dans.  
 J'm'en suis débiné pour entrer dans c'lui d'à côté.  
 Et cett' nouvell' maladie m'a gagné.  
 Ça va fair', oui ma chère', sensation, car ça tourne à  
 l'obsession.

### Refrain

Y a du jazz-band le jour, la nuit, y a du jazz-band partout.  
 C'est le grand succès de Paris qui rend les hommes fous.  
 Ça se joue de façon parfaite,  
 Avec la flût', les castagnettes,  
 Benjo [*sic*] par-ci, grelots par-là,  
 C'est excitant ce p'tit truc là.

Y a du jazz-band le jour, la nuit, y a du jazz-band partout.  
 C'est le grand succès de Paris qui rend les hommes fous.  
 Fait's du jazz-band mesdemoiselles,  
 Vous m'en donnerez des nouvelles.  
 Ici en d'ssous dans tous les trous,  
 Y a du jazz-band, y a du jazz-band, y a du jazz-band, y a  
 du jazz-band partout.

**JEAN GENBACH, 1927 : *SATAN À PARIS*, PARIS, H. MESLIN, 1927, P. 42-43**

Je deviens fou, je deviens fou ! Il y a dancing et jazz dans l'abbaye vide du Mont-Saint Michel. Le nègre serait Satan lui-même !

Il est allé réveiller tous les moines morts et toutes les vierges mortes. Des parquets cirés ont été placés sur les dalles du réfectoire des moines et tout à l'heure on va danser !

Quelle macabre féerie se prépare ! Je deviens fou, je deviens fou !

C'est l'heure du tocsin ! Les moines prient. Le père abbé les arrose avec de l'eau bénite pour mettre en fuite le Malin.

Tous s'agenouillent, moines et moniales : ils prient Dieu d'éloigner les phantasmes des nuits.

Soudain le nègre entre en smoking, pinçant le banjo et tous les moines se mettent à hurler :

« Négrito Diabolou ! Négrito Diabolou ! c'est le diable ! ». Le nègre distribue à tout le monde des costumes carnavalesques, des banjos, des saxophones. Les frères convers s'occupent des batteries et des tambours. Et les vierges ressuscitées, auxquelles Satan a redonné une belle chair rose en caoutchouc voluptueux sur leurs squelettes pourris, les vierges dansent le charleston.

Satan le nègre anime tout de sa furie démoniaque. Il dirige l'orchestre, et c'est moi qui suis barman, je distribue aux danseurs et aux danseuses du cloître les cocktails les plus variés.

L'ivresse est générale, et les jointures des squelettes font entendre de sinistres craquements : le père abbé se sauve sous les cloîtres, entouré de mouettes blanches. Il veut chanter la messe des morts, mais il est possédé par le rythme de cheval au galop de la musique.

La marée elle-même bat la mesure et les vagues et le vent gémissent avec les airs de jazz.

#### 4. Dans les textes

##### Aragon : le Casino de Paris dans *Aurélien*

« La musique, les chansons, les costumes, les plumes de couleur, les girls, les décors changeants, tout s'enchaînait si mal, faute de l'attention nécessaire aux articulations artificielles des tableaux. Le rideau, la rampe, les frissons, le rire incompréhensif de la salle, tout ce qui était le théâtre même [...].

Il y avait maintenant un ensemble, avec des femmes nues ou presque, le gigotement des longues belles jambes sur des halos blancs de plus, des habits noirs qui glissaient... [...]

Au théâtre, comment se serait-elle nourrie de ces jeux de lumières et des corps, de ces musiques sans cervelle, qui n'étaient qu'une aggravation de sa solitude ? [...]

Le finale de la première partie faisait feu d'artifice sur la scène : les vedettes revenaient entre les girls, les danseurs à petites vestes courtes, les robes pailletées... L'orchestre envoyait des baisers sonores, et entraînait de plus en plus vite les acteurs trépidants répétant à l'envi leurs gestes parallèles, croisant les bras et entrechoquant leurs genoux en mesure. [...]

Les spectateurs, le rideau tombé, se levaient et partaient vers le foyer [...]. [...] Le flux des gens, attirés par un jazz au foyer. [...]

#### 4. Dans les textes

##### Aragon :

Le Colonel trouvait la revue excellente, mais Mme David disait que vraiment on ne peut pas appeler ça une revue, c'est fait pour les étrangers, pas une parole, pas un couplet spirituel (vous rappelez-vous Rip avant la guerre ?)... c'est de la féerie, voilà tout.

“Eh, la féerie a du bon ! – dit le Colonel. Oh vous, mon cher ! Mme David, dépitée, expliqua pour M. Leurtillois : – Le Colonel... du moment qu'il y a des jambes !” [...] Ni au promenoir ni au foyer ni passé les portes vitrées, à l'entrée du théâtre, parmi les gens qui fumaient, le brouhaha des spectateurs, les tables où consommaient des Américains du Sud, des Anglais, des Scandinaves, le public des petites places descendu, les filles [...].

Bérénice n'avait jamais vu Mistinguett, et les scènes réalistes, musette, mouchoir rouge, java, cibiche, entôlage et surin sous le réverbère, prirent pour elle une poésie difficilement accessible à qui n'avait ni sa fraîcheur ni sa merveilleuse ignorance. »

#### 4. Dans les textes

Aragon : le Zelli's dans *Le Mauvais plaisant*

« [...] Je pénètre de préférence chez Joe Zelli, précisément parce que c'est dans le tumulte un lieu hanté entre tous, où tout ce que l'univers moderne compte de spectral vient défiler avec sa joie et sa tristesse dans les nuits dansantes de Paris. »

« Pour comprendre le spectacle que tant de nuits m'a offert le *Zelli's*, le coup d'œil qui fait apercevoir après le corridor orné de glaces, l'entrée avec les toilettes hommes et femmes sur la droite, le vestiaire à gauche, à gauche et en retrait le bar, au fond la salle mauresque, sorte de patio que le balcon du premier étage réduit encerclant sous ses arches les tables chargées de femmes et d'écume, et au-delà des danseurs l'orchestre dans son haut nid de miroirs polygonal où se brise le coup d'œil par quoi débute cette phrase, ce coup d'œil ne suffit pas. Tout ici se présente dans un ordre factice, façade à ce point correcte que vous n'imaginerez guère ce que signifie cette cohue si vous n'aviez déjà le cœur si pervers. Tout est sourire, danse, et ni l'amour ni l'irrésistible perversité ne montrent ici leurs traits à la lueur du champagne. Ils seraient tout aussitôt reconduits poliment à la porte. Ce sont les manières de Paris.

#### 4. Dans les textes

Aragon : le Zelli's dans *Le Mauvais plaisant*

[...]

À peine si, dans ce palais d'Orient américain où je pénètre, un sursaut de révolte se trahit parfois chez un homme violent, aussitôt une sorte de remous l'arrache à sa fureur et le jette à la rue, les couples ne se sont pas arrêtés au milieu de leur danse, on voit déjà revenir, réajustant leurs smokings, Joe Zelli et son second un peu moins gras qui l'imité ; à eux deux ils suffisent à maintenir ce calme joyeux, qu'à la rigueur rétablissent aussi les garçons. Attention, un plat de spaghettis sort des cuisines. Les curieux se rangent. Zelli se frotte les mains, court à des visiteurs : "A *Royal Box* pour le Prince et la Princesse de Venise". Bouffonne, mon garçon, bouffonne. »

#### 4. Dans les textes

Jacques Baron: le *Zelli's* dans *L'an I du surréalisme*(1969)

•[...]

« En fait, le *Zelli's* n'était pas un endroit particulièrement remarquable. C'était une boîte de nuit comme il y en avait d'autres, à Montmartre ou à Montparnasse, au goût du jour, c'est-à-dire que le patron qui baragouinait à peine le français, accueillait le client avec les bons mots des bas-fonds d'Amérique et une jovialité italo-yankee. Sans doute écœuré par les misères de la prohibition new-yorkaise, Joe Zelli était venu faire son beurre à Montmartre et il le faisait. – The royal box pour leurs Altesses !

•Et de rire, et de complimenter, dans son langage cosmopolite les fêtards sur leur bonne mine. Le maître d'hôtel installait les rigolos n'importe où. La loge royale était fabuleuse. Il devait bien y avoir quelque petit commerce de drogue dans les lavabos et, naturellement, l'inévitable prostitution, mais de bon goût. Il n'y eut pas de révélation au *Zelli's*. J'entends qu'il n'y fut pas lancé de vedettes internationales. Cependant, les numéros étaient bien choisis selon l'air du temps et un petit peu en avant de la mode. Le *Zelli's* n'était pas un lieu où soufflait l'esprit mais il se trouvait sur notre chemin quand nous sortions, le soir, d'une réunion chez André Breton et que nous descendions la rue Fontaine, Aragon, Leiris et moi.

#### 4. Dans les textes

Jacques Baron: le Zelli's dans *L'an I du surréalisme*(1969)

[...]

Il me semble, qu'en raison de notre constance à visiter son cabaret, Joe Zelli nous avait à la bonne. Nous étions ses rêveurs préférés. À nous aussi – mais sans illusion – il offrait la loge royale avec grands témoignages d'affection et tapes dans le dos. Nous nous installions, prudemment, dans un coin du bar, à l'entrée, car le champagne obligatoire n'était pas fait pour nous. Nous avions juste de quoi nous offrir une consommation modeste, rarement deux, bien que nous stagnions des heures entières. Il me semble aussi que le barman nous faisait des prix doux. Là, dans le coin, deux ou trois "entraîneuses" surveillaient le pigeon. Comme nous étions inclassables dans l'ordre des gigolos ou des entreteneurs possibles, nous faisons ami-ami. On était de la famille. On était au chaud. Il arrivait qu'un poivrot prodigue offrit une ou plusieurs tournées et, dans ce cas-là, nous nous saoulions. »